

# Riviera

Chablais  
votre région



Mort il y a 200 ans, Napoléon Bonaparte fit escale dans la région. Retour sur ce passage, entre réalité et légende.

Page 10



## SPORT

Né à Vevey, Alexandre Jankewitz y a gardé de belles attaches. Ambitieux et fan de foot anglais depuis toujours, le grand espoir du football suisse, 19 ans, se démène en Premier League pour faire sa place dans son club de Southampton.

Page 09

## SAUVÉS!

Promis à fermeture, les cinémas de Montreux ont obtenu un sursis de deux ans. Mais pour assurer leur pérennité à plus long terme, Cinérive devra repenser l'utilisation du lieu.

Page 05

## JUSTICE

Lionel Girardin, municipal suspendu à Vevey et ancien président de la fondation Apollo, a écopé mardi d'un an de privation de liberté et 40 jours-amende à 100 fr. pour gestion déloyale des intérêts publics.

Page 05

# L'homme qui veut vider la place du Marché

**Vevey** Après le vote populaire de 2019 défavorable à un parking souterrain sous la place, l'idée paraissait devoir être définitivement abandonnée. Mais l'entrepreneur Jean Theytaz la ravive avec son projet d'enterrer toutes les voitures sous le Bois d'Amour. Interview de l'auteur de cette initiative à contre-courant. **Pages 07**

L'Édito de

**Karim Di Matteo**  
rédacteur en chef



## Bonaparte, un héritage qui divise

Il y a deux cent ans jour pour jour disparaissait Napoléon Bonaparte sur cette île de Sainte-Hélène où, jusqu'au bout, il aura façonné sa légende. Deux siècles plus tard, le débat sur sa trace historique est vif en France: faut-il commémorer le petit Corse devenu une figure majeure de l'histoire européenne, le père du Code civil et de la Légion d'honneur, ou au contraire «déboulonner» le tyran sanguinaire et misogyne qui décréta le rétablissement de l'esclavage? Ombres et lumières. Les historiens et politiques sont divisés entre le travail de mémoire qui dit tant sur un héritage encore bien présent dans nos institutions et la critique de la symbolique bonapartiste à l'aune de nos valeurs modernes. En Suisse aussi, le natif d'Ajaccio a laissé une empreinte indélébile, in primis par l'Acte de Médiation qui posa les bases de la Suisse moderne. Vaud lui doit une bonne part de son indépendance, le Valais d'avoir été pour une période Département du Simplon. Le passage de l'armée de Bonaparte et la montée au col du Saint-Bernard en 1800 a valu moult récits et légendes (lire en page 10). Reste que, entre mythe et réalité, Napoléon Bonaparte trône encore, à n'en pas douter, bien haut dans la pensée collective.

## Un symbole à cueillir avec les yeux

Les narcisses font leur apparition printanière. Menacée, la «neige de mai» peut compter sur quelques anges gardiens. Ils appellent le public à la vigilance.

Page 03







## La saison des narcisses est lancée!

La crise du Covid-19 a marqué un retour durable à la nature. Les amoureux des Narcisses, à l'instar de Marcel Lacroix, espèrent que ces fleurs en danger n'en feront pas les frais...

### NATURE

**Ces dernières années, bien qu'en inquiétant déclin, «la neige de mai», symbole de la région s'il en est, pointe le bout de son nez dans les prairies des hauts de la Riviera dès mi-avril. Un spectacle à ne pas manquer qui battra son plein tout ce mois.**

| Textes: Laurent Gabet Photos: Aurélie Felli |

«Le narcissus est la vedette de nos champs. Le protéger revient à protéger une énorme biodiversité car après s'être effacé, il laisse la place à quantité d'autres fleurs et insectes», explique Marcel Lacroix. Le retraité est un des huit «guetteurs» qui chaque année traque avec gourmandise la floraison des narcisses sur la Riviera. Et ce afin d'établir en temps réel la très inspectée «Météo des narcisses» ([www.narcisses.com](http://www.narcisses.com)). De nombreux touristes s'y réfèrent, dont une part non négligeable venant de Suisse allemande, pour aller admirer au bon moment la «neige de mai» dans tel ou tel champ.

Cette année, Marcel Lacroix, a repéré un premier spécimen dès la mi-avril, à 800m d'altitude, dans un des deux hectares de prairie à narcisses qu'il bichonne sur les hauts de Glion. C'est tôt, tout comme l'an dernier. Le gentleman-farmer veut plus y voir un signe d'espoir qu'une énième conséquence délétère du réchauffement climatique... Malheureusement, ces symboles vivants de l'enchanteresse région de Montreux-Blonay-Glion-Les Pléiades, reculent chaque année. «Entre 1997 et 2017, 40% des prairies à narcisses ont disparu et entre 1960 et 2000, c'est carrément au moins 70%!» rappelle Alain Stuber, qui mena une vaste étude sur le sujet voici quatre ans pour le bureau d'étude montreuvisien, spécialisé en environnement, Hintermann & Weber.

#### Un écocide, trois coupables

Trois coupables sont sur le banc des accusés pour cet écocide involontaire: la mutation de l'agriculture, initiée dans les années 60 et qui voit à la fois un (double voire triple) fauchage trop précoce et les troupeaux de vaches et de moutons brouter ou piétiner dans des champs d'altitude dès le début du printemps; la reforesta-

tion et l'urbanisation de certaines prairies à l'instar du regretté «Pré du 1er août» des Hauts de Caux, rasé par une promotion immobilière en 2018; et enfin le piétinement et la cueillette maladroite qui fleurit inmanquablement à cette période...

L'année passée fut à ce titre dévastatrice. Covid et semi-confinement obligent, les curieux, familles et retraités en tête, sont montés en masse humer et admirer les narcisses aux Avants.

“ Nos petits-enfants ont le droit de jouir de ce patrimoine... et le devoir de le préserver ”

**Rachel Soydan**  
de la société de développement des Avants

Au point que la route avait fini par être coupée. «Résultats: certains se sont affalés sans complexe pour pique-niquer dans les champs généreusement piétinés. D'autres sont repartis avec des bouquets en laissant derrière eux des bulbes affaiblis car amputés des feuilles qui leur permettent de refaire le plein d'énergie solaire pour la floraison suivante», peste la quadragénaire Rachel Soydan.

#### Cueillette problématique

Malheureusement pour cette responsable de l'association «Narcisses Riviera», ses fleurs préférées ne sont pas considérées

officiellement comme une espèce protégée, même si elle est inscrite au patrimoine immatériel vaudois et figure depuis peu sur la Liste Rouge des espèces menacées. Du coup, leur cueillette ne peut être interdite à moins que les propriétaires de champs ne le mentionnent via des panneaux ad-hoc. Depuis 2019 aux Avants, elle est encadrée par de jeunes «rangers», spécialement formés pour faire de la prévention.

On a parfois un peu oublié à quel point, mais le narcissus est indissociable de l'identité locale. Sa floraison a longtemps constitué l'attraction phare de l'année, au même titre que le Montreux Jazz Festival aujourd'hui par exemple. De 1897 à 1957, la mythique Fête des narcisses célébrait en grande

aucun narcissus...). L'ampleur de ce succès laissait entrevoir une renaissance sur le long terme. Une édition était d'ailleurs projetée pour 2022 une fois la Fête des Vignerons passée. «Mais l'émergence de la pandémie sur la scène a obligé à attendre encore, même si le potentiel et l'envie sont là...», explique Rachel Soydan.

#### Des agriculteurs partagés

Tous les agriculteurs de la région ne voient pas cela d'un bon œil. Pour nombre d'entre eux, le narcissus est «une complication de plus». Cependant une majorité de ces professionnels du paysage joue le jeu de leur préservation sur quelques parcelles. Ils sont encouragés en cela depuis 12 ans par la commune de Montreux la-

d'augmenter cette subvention de 900 à 1000 fr. par hectare», indique Caleb Walther, municipal montreuvisien en charge du dossier. «Ces subventions sont incitatives pour un éleveur qui peut jongler avec près à narcisses et prés normaux, mais les autres collègues, eux, ne peuvent pas faire léviter leurs troupeaux...», explique David Huber, agriculteur de 33 ans qui préserve les narcisses depuis qu'il a repris une exploitation sur les hauts de Montreux en 2012.

Et Rachel Soydan de lâcher en guise de conclusion: «Il reste encore pas mal de narcisses aux Pléiades et près de Glion dans des champs auxquels les gens ne savent pas accéder, mais ailleurs la situation est souvent critique.



Rachel Soydan se souvient des champs de narcisses de son enfance. Et rêve de les voir prospérer à nouveau.

pompe cette fleur fétiche et la fertilité du printemps. L'édition 1954 de ce grand raout fut même le premier événement à être retransmis en Eurovision!

La manifestation avait été ressuscitée de ses cendres en 2015 par la Jeune chambre internationale de la Riviera avec le traditionnel cortège et la délicieusement désuète élection de la Reine narcissus. La manifestation avait charrié 45'000 spectateurs et nécessité 300'000 fleurs (dont

quelle leur versent 900 fr. de subvention par hectare de prairies préservées, soit un total d'environ 60'000 fr. par an.

La chose devrait d'ailleurs être reconduite pour six ans via un préavis qui sera assez probablement avalisé en ce mois de mai. «La mesure a prouvé son efficacité pour ce qui est des 91 ha de parcelles sous convention mais elle ne suffit pas à freiner la disparition des narcisses. Nous proposons donc

Cette lutte contre des moulins à vent est parfois décourageante mais dès que les narcisses reflouissent, on a envie de continuer à se battre! Il le faut pour la petite fille que j'étais, photographiée radieuse dans un champ de narcisses aujourd'hui décimé, et surtout pour nos petits-enfants qui, eux aussi, ont le droit de jouir de ce patrimoine...»

[www.narcisses.ch](http://www.narcisses.ch)

### Poétiques et rayonnants, forts et fragiles...

Tout le paradoxe des narcisses est qu'ils sont forts et fragiles à la fois. Forts car ce sont parmi les premières fleurs à pointer dès la fin de l'hiver alors que le froid ne s'est pas encore estompé. Faibles car endommager leur bulbe revient à les tuer à court ou moyen terme. Il faut alors ensuite de longues années pour qu'une éventuelle nouvelle fleur, plantée par l'homme, arrive à maturité. Les narcisses prospèrent entre 600 et 1700 m. Ils sont forts aussi car ils s'hybrident facilement même à l'état sauvage et plus encore avec le coup de pouce d'horticulteurs passionnés. Résultat: il en existerait quelques 6'000 sortes différentes dans le monde! Sur la Riviera, c'est le «Narcissus radiiflorus», soit le narcissus à fleurs rayonnantes, qui prédomine, mais on trouve aussi dans une moindre mesure des «Narcissus poeticus», soit le narcissus des poètes échappé des jardins. Des hybrides entre ces deux sortes se font plus présents aussi ces dernières années.

### Les poster, c'est les préserver...

«Dîtes-le avec des fleurs.» Chaque année entre 1897 et 1957, à l'occasion de la mythique Fête des narcisses, des millions de narcisses, soit plusieurs tonnes (!), étaient cueillis, soigneusement emballés dans des petits cartons, puis postés depuis Montreux dans le monde entier. «Narcisses Riviera» renoue avec cette tradition. L'association cueille les fleurs encore fermées et propose de les envoyer dans un colis ad-hoc en Suisse pour 12 fr. et en Europe pour 10 fr. de plus. «Prochainement, il sera possible de le faire via notre Page Facebook», se réjouit Rachel Soydan. Pour elle, c'est une occasion rêvée de réduire la cueillette sauvage, souvent mortellement maladroite, tout en faisant de la sensibilisation. «L'an dernier, des narcisses ont ainsi voyagé jusqu'au Canada, explique encore Rachel Soydan. Une fois plongés dans de l'eau très froide, ils fleurissent jusqu'à se garder presque trois semaines!»

[www.facebook.com/narcisses.riviera](http://www.facebook.com/narcisses.riviera)